L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 28 NOVEMBRE 1880.

CHRONIQUE MUSICALE.

FAUST.

L'événement de la semaine musicale a été la représentation de *Faust*. M. de Beauplan a mis tous ses soins à produire l'œuvre de Gounod dans son intégrité, et à l'interpréter de manière à faire ressortir le plus possible sa valeur intrinsèque, sans rien négliger de tout ce qui pouvait contribuer à son éclat extérieur. Le résultat obtenu a répondu à son attente; la brillante assemblée qui assistait à cette représentation, est sortie du théâtre enthousiasmée et éblouie. En effet, jamais l'opéra de Gounod, sous le triple rapport du chant, du jeu et de la mise en scène, n'avait réuni des éléments de succès comparables à ceux de la soirée de jeudi.

Mme Ambre est incontestablement la meilleure Marguerite que nous ayons eue. On a entendu, sur notre scène, des cantatrices bien douées et versées dans la connaissance de leur art; mais aucune n'a chanté comme elle l'air des bijoux, le duo avec Faust dans le jardin et le trio à la fin du cinquième acte. Nous signalons ces trois morceaux, seulement pour fixer les idées; car Mme Ambre, d'un bout à l'autre de la pièce, a maintenu d'une façon triomphante son titre de *prima donna*. Personne ici n'a mis dans l'air des bijoux une coquetterie aussi naturelle, aussi étincelante de vivacité.

Dans le duo avec Faust, dans le jardin, Marguerite est transformée; ce n'est plus l'ingénue chez qui le chatoiement des bijoux produit le même vertige que le miroir tournant sur l'alouette; non, c'est la jeune fille aimant de cet amour qui transporte tout l'être dans un monde à part, monde d'ivresse et d'enchantement où la voix, chantant les émotions de l'âme embrasée, émet des sons qui semblent venir, non plus du larynx, mais du cœur même. Mme Ambre a su, dans ce duo, exprimer la passion élevée à sa plus haute puissance, sans porter la plus légère atteinte à la chasteté; mérite immense.

Sur la paille de la prison on voit en Mme Ambre une de ces malheureuses victimes dont le désespoir a égaré la raison, une vraie folle. Tout à coup la voix du bien-aimé rend à Marguerite la conscience d'elle-même; elle se lève, va vers lui, l'étreint dans ses bras. Alors vient ce trio entre Marguerite, Faust et Méphistophélès, trio dans lequel Gounod s'élève à la hauteur de Meyerbeer.

Mme Ambre a rendu la scène de folie avec une vérité saisissante.

Maintenant faut-il analyser techniquement les qualités vocales de cette artiste, et détailler la manière dont elle chante chaque morceau?

Non; ce travail de dissection grammaticale, il est bon de s'y livrer une fois; c'est ce qui a été fait dans notre première chronique. De même qu'en écoutant un orateur, on jouit du charme de son éloquence, sans chercher les figures de rhétorique qu'il emploie, de même on écoute les sons qui sortent de la bouche d'une chanteuse, pour les savourer. Le chant est un langage naturel que l'art perfectionne. Soutenu par l'orchestre, il sert d'interprète aux émotions les plus intimes de notre être: il donne une voix aux tristesses cachées dans les profondeurs de l'âme, aux mystérieuses rêveries que la parole, si habile qu'elle soit, ne peut exprimer.

On ne chante pas pour frapper l'air de sons plus ou moins mélodieux; on chante pour dire quelque chose. Le chant de Mme Ambre est toute une âme se manifestant à ceux qui l'écoutent.

La plupart des remarques faites sur cette sympathique artiste, peuvent s'appliquer à M. Tournié. Le style de ce ténor déjà si aimé de notre public, est le même que celui de la prima donna; aussi leurs voix, quand ils chantent ensemble, s'harmonisent-elles l'une avec l'autre, dans une fusion telle qu'on croirait, par moments, entendre une seule et même voix.

On ne dira pas d'eux qu'ils chantent par devoir, mais bien, selon l'expression italienne, *con amore*. Il suit de là qu'ils sont toujours en scène, toujours à ce qui doit les intéresser et les occuper. Identifiés avec leurs rôles, ils vivent de la vie des personnages qu'ils représentent; ils ne sortent jamais, ni par la pensée ni par un regard distrait, du cercle où s'agite l'action à laquelle ils prennent une part active. Tout chanteur, toute chanteuse qui promène ses yeux sur la salle pour voir ce qui s'y passe, détruit l'illusion chez le spectateur. Quand on est sur la scène, ce n'est pas pour regarder, mais bien pour être regardé.

Au moment où ces lignes sont écrites, la seconde représentation de *Faust* n'a pas encore eu lieu. M. Jourdan y sera probablement comme à la deuxième de *Robert le Diable*, mieux qu'à la première. Il possède des moyens naturels et acquis d'une grande valeur; il lui serait facile, ce semble, d'en tirer un parti plus avantageux dans le rôle de Méphistophélès, un des plus beaux certainement qui puissent tenter l'ambition d'un artiste. Un peu plus de chaleur, de mouvement, et tout irait si bien! On dit: "Se démener comme le Diable."

En effet, Satan est un être qui ne reste jamais tranquille ni oisif; il va, il vient, il guette, il vire à droite, à gauche, pour tout voir, tout entendre, et quand il parle ou chante, il joint le geste à la voix. Pensons-y donc! le Diable, mais c'est une puissance terrible; c'est le mauvais génie disputant l'empire de l'univers au bon génie, c'est Ahrimane combattant pour les ténèbres contre Ormuzd la source de la lumière. On dit qu'à la consommation des siècles, il sera vaincu; alors partout régnera le bien. C'est possible, c'est consolant; mais, en attendant, il remporte souvent des victoires signalées.

A la fin de l'opéra de Gounod, les bons anges emportent l'âme de Marguerite au ciel; oui, mais Méphistophélès entraîne Faust. Partie égale; à moins toutefois qu'on ne dise qu'une âme de femme a plus de prix qu'une âme d'homme, ce que nous sommes disposé à admettre avec empressement.

Le Diable joue avec la faiblesse humaine comme le chat avec la souris. Quand on est dans la peau de ce sinistre et redoutable persécuteur, on doit se considérer comme pétri de malice et revêtu de flammes, car on vient de l'enfer; or, la flamme est la mobilité elle-même.

La flamme monte, elle brille, elle pétille, elle brûle tout ce qu'elle touche.

Si M. Jourdan veut bien se rappeler tout cela, et en faire le sujet d'une méditation sérieuse, il donnera plus de mordant à Méphistophélès.

Quoique Valentin, le frère de Marguerite, ne fasse que passer sur la scène pour se faire tuer dans un duel à l'épée où Faust n'a qu'à piquer, Méphistophélès se chargeant de parer les coups de son adversaire, M. Utto est tombé comme un vaillant soldat, applaudi pour son chant et son jeu.

Mme Lablache a fait de son bout de rôle, un épisode des plus divertissants; elle a su donner à dame Marthe un cachet d'originalité qui a pris le public par surprise et l'a fait rire de bon cœur. Voilà le vrai talent, faire quelque chose de rien.

Mlle Pilliard, sous la toque de Siebel, est un gentil petit amoureux qui soupire avec grâce.

Au cinquième acte, le rideau, en se levant, ouvre la perspective sur les montagnes du Hartz. Ce décor nouveau, dû à la brosse de M. Philastre, transporte le spectateur sur des rochers anfractueux et sauvages.

Marguerite, debout sur un roc et immobile comme la statue du désespoir, apparaît dans la vallée du Brocken. En face de cette vision, Faust, que ses remords poursuivent partout, est frappé d'épouvante.

A ce paysage lugubre succède un tableau splendide: le palais de Satan ruisselant de lumière, est en fête; des coupes d'or pleines de vin, sont servies par des femmes brillamment vêtues. La joie éclate et se change bientot en ivresse; des danseuses se livrent à des évolutions dont la grâce voluptueuse plonge Faust dans une contemplation extatique.

La musique du ballet est d'une beauté qui donnerait envie d'aller en enfer pour l'entendre.

Le poème se termine par l'apothéose de Marguerite; tandis qu'elle monte au ciel sur un nuage lumineux, Méphistophélès, qui n'a pas quitté Faust, disparaît avec sa proie.

ALFRED MERCIER.

DANTON & MARAT.

Arrivons aux Cordeliers.

Quelle foule! pourrons-nous entrer? Citoyens, un peu de place; camarades, vous voyez bien que j'amène un étranger... Le bruit est à rendre sourd; en revanche on n'y voit guère; ces fumeuses petites lumières semblent là pour faire voir la nuit. Quel brouillard sur cette foule! l'air est dense de voix et de cris.

Le premier coup d'œil est bizarre, inattendu. Rien de plus mêlé que cette foule, hommes bien mis, ouvriers, étudiants (parmi ces derniers, remarquez Chaumette), des prêtres même, des moines; à cette époque, plusieurs des anciens Cordeliers viennent au lieu même de la servitude, savourer la liberté. Les gens de lettres abondent. Voyez-vous l'auteur de *Philinte*, Fabre d'Eglantine; cet autre, à la tête noire, c'est le républicain Robert, journaliste qui vient d'épouser un journaliste, mademoiselle Kéralio. Cette figure si vulgaire, c'est le futur père Duchesne. A côté, l'imprimeur patriote, Momorot l'époux de la jolie femme qui deviendra un jour la Déesse de la Raison......Cette pauvre Raison, hélas! périra avec Lucile...... Ah! s'ils avaient tous ici connaissance de leur sort!

Mais qu'est-ce qui préside là-bas? Ma foi, l'épouvante elle-même.... Terrible figure que ce Danton! un cyclope! un dieu d'en bas!.... Ce visage effroyablement brouillé de petite vérole, avec ses petits yeux obscurs, a l'air d'un ténébreux volcan... Non, ce n'est pas là un homme, c'est l'élément même du trouble; l'ivresse et le vertige y planent, la fatalité.... Sombre génie, tu me fais peur! dois-tu sauver, perdre la France?

Voyez, il a tordu sa bouche; toutes les vitres ont frémi.

"La parole est à Marat!"

Quoi! c'est là Marat? cette chose jaune, verte d'habit, ces yeux gris jaunes, si saillants!... C'est au genre batracien qu'elle appartient à coup sûr, plutôt qu'à l'espèce humaine. De quel marais nous arrive cette choquante créature?

Ses yeux pourtant sont plutôt doux. Leur brillant, leur transparence, l'étrange façon dont ils errent, regardant sans regarder, feraient croire qu'il y a là un visionnaire, à la fois charlatan et dupe, s'attribuant la seconde vue, un prophète de carrefour, vaniteux, surtout crédule, croyant surtout ses propres mensonges, toutes les fictions involontaires auxquelles le porte sans cesse l'esprit d'exagération. Ses habitudes d'empirique lui donnent ce tour d'esprit. Le *crescendo* sera terrible; il faut qu'il trouve, ou qu'il invente, que de sa cave il puisse crier un miracle au moins par jour, qu'il mène ses abonnés tremblants de trahisons en trahisons, de découvertes en découvertes, d'épouvante en épouvante.

Il remercie l'assemblée.

Puis sa figure s'illumine. Grande, terrible trahison! nouveau complot découvert!.... Voyez, comme il est heureux de frémir et de faire frémir.... Voyez comme la vaniteuse et crédule créature s'est transformée!.... Sa peau jaune luit de sueur.

"Lafayette a fait fabriquer dans le faubourg Saint-Antoine quinze mille tabatières qui portent son portrait.... Il y a là quelque chose.... Je prie les bons citoyens qui pourront s'en procurer de les briser. On trouvera, j'en suis sûr, le mot même du grand complot."

Plusieurs rient. D'autres trouvent qu'il y a lieu de s'enquérir, que la chose en vaut la peine.

Marat, se rembrunissant: "J'avais dit, il y a trois mois, qu'il y avait six cents coupables, et que six cents bouts de corde en feraient l'affaire. Quelle erreur!.... Nous ne nous en tirerons pas maintenant à moins de vingt mille."

Violents applaudissements.

Marat commençait à être une idole pour le peuple, un fétiche. Dans la foule des délations, des prédictions sinistres, dont il remplissait "ses feuilles, plusieurs avaient rencontré juste, et lui donnaient le renom de voyant et de prophète. Déjà trois bataillons de la garde parisienne lui avaient arrangé un petit triomphe, qui n'aboutit pas, promenaut dans les rues son buste couronné de lauriers. Son autorité n'était pas encore arrivée au degré terrible qu'elle atteignit en 93. Desmoulins, qui ne respectait pas plus les dieux que les rois, riait parfois du dieu Marat autant que du Dieu Lafayette.

Sans égard à l'enthousiasme délirant de Legendre qui, les yeux, l'oreille, la bouche démesurément ouverts, humait, admirait, croyait, sans remarquer sa fureur contre toute interruption, le hardi petit homme apostropha singulièrement le prophète: "Toujours tragique, ami Marat, hypertragique, tragicotatos! Nous pourrions te reprocher, comme les Grecs à Eschyle, d'être un peu trop ambitieux de ce surnom..... Mais non, tu as une excuse; ta vie errante aux Catacombes, comme celle des premiers chrétiens, allume ton imagination.... Là, dis-nous bien sérieusement, ces dix-neuf mille quatre cents têtes que tu ajoutes par forme d'amplification aux six cents de l'autre jour, sont-elles vraiment indispensables? N'en rabattras-tu pas d'une?... Il ne faut pas faire avec plus ce qu'on peut faire avec moins.—J'aurais cru que trois ou quatre têtes à panaches, roulant aux pieds de la Liberté, suffiraient au dénouement."

Les Maratistes rugissaient. Mais un bruit se fait à la porte qui les empêche de répondre, un murmure flatteur agréable.... Une jeune dame entre et veut parler.... Comment! ce n'est pas moins que mademoiselle Théroigne, la belle amazone de Liège! Voilà bien sa redingote de soie rouge, son grand sabre du 5 octobre. L'enthousiasme est au comble." C'est la reine de Saba, s'écrie Desmoulins, qui vient visiter le Salomon des districts."

Déjà elle a traversé toute l'Assemblée d'un pas léger de panthère, elle est montée à la tribune. Sa jolie tête inspirée, lançant des éclairs, apparaît entre les sombres figures apocalyptiques de Danton et de Marat.

"Si vous êtes vraiment des Salomons, dit Théroigne, eh bien, vous le prouverez, vous bâtirez le Temple de la liberté, le palais de l'Assemblée nationale.... Et vous le bâtirez sur la place où fut la Bastille.

"Comment tandis que le pouvoir exécutif habite le plus beau palais de l'Univers, le pavillon de Flore et les colonnades du Louvre, le pouvoir législatif est encore campé sous les tentes, au Jeu de Paume, aux Menus, au Manège... comme la colombe de Noé, qui n'a point où poser le pied?

"Cela ne peut rester ainsi. Il faut que les peuples, en regardant les édifices qu'habiteront les deux pouvoirs, apprennent, par la vue seule, où réside le vrai souverain. Qu'est-ce qu'un souverain sans palais, un dieu sans autel? qui reconnaîtra son culte?

"Bâtissons le, cet autel. Et que tous y contribuent, que tous apportent leur or, leurs pierreries (moi, voici les miennes). Bâtissons le seul vrai temple. Nul autre n'est digne de Dieu que celui où fut prononcée la Déclaration des Droits de l'Homme. Paris, gardien de ce temple, sera moins une cité que la patrie commune à toutes, le rendez-vous des tribus, leur Jérusalem!"

"La Jérusalem du monde!" s'écrient des voix enthousiastes. Une véritable ivresse avait saisi toute la foule, un ravissement extatique. Si les anciens Cordeliers qui, sous ces mêmes voûtes, avaient donné carrière à leurs mystiques élans, étaient revenus ce soir, ils se seraient toujours crus chez eux, reconnus. Croyants et philosophes, disciples de Rousseau, de Diderot, d'Holbach, d'Helvétius, tous, malgré eux, prophétisaient.

.. Les Cordeliers forment, à vrai dire, le lieu des âges; leur génie, à la Diderot, tout ensemble sceptique et croyant, rappelle un plein dix-huitième siècle, quelque chose du mysticisme, où parfois brillent par éclairs des lueurs d'avenir!

L'avenir! mais qu'il est trouble encore! comme il m'apparaît sombre, mêlé, sublime et fangeux à la fois, dans la face de Danton!

J'ai sous les yeux un portrait de cette personnification terrible, trop cruellement fidèle de notre Révolution, un portrait qu'esquissa David, puis il le laissa, effrayé, découragé, se sentant peu capable encore de peindre un pareil objet. Un élève consciencieux reprit l'œuvre, et simplement, lentement, servilement même, il peignit chaque détail, cheveu par cheveu, poil à poil, creusant une à une les marques de petite vérole, les crevasses, montagnes et vallées de ce visage bouleversé.

L'effet est le débrouillement pénible, laborieux, d'une création vaste, trouble, impure, violente, comme quand la nature tâtonnait encore, sans pouvoir se dire au juste si elle ferait des hommes ou des monstres, moins parfaite, mais plus énergique, elle marquait d'une main terrible ses gigantesques essais.

Mais combien les plus discordantes créations de la nature sont pacifiées et d'accord, en comparaison des discordes morales que l'on entrevoit ici!..... J'y entends un dialogue sourd, pressé, atroce, comme d'une lutte de soi contre soi, des mots entrecoupés, que sais-je?

Ce qui épouvante le plus, c'est qu'il n'a pas d'yeux: du moins on les voit à peine. Quoi! ce terrible aveugle sera guide des nations!.... Obscurité, vertige, fatalité, ignorance absolue de l'avenir, voilà ce qu'on lit ici.

Et pourtant ce monstre est sublime. —Cette face presque sans yeux semble un volcan sans cratère—volcan de fange ou de feu,—qui, dans sa forge fermée, roule les combats de la nature.—Quelle sera l'éruption?

C'est alors qu'un ennemi, terrifié de ses paroles, rendant hommage, dans sa mort, au génie qui l'a frappé, le peindra d'un mot éternel: le Pluton de l'éloquence.

Cette figure est un cauchemar qu'on ne peut plus soulever, un mauvais songe qui pèse, et l'on y revient toujours. On s'associe machinalement à cette lutte visible des principes opposés; on participe à l'effort intérieur, qui n'est pas seulement la bataille des passions, mais la bataille des idées, l'impuissance de les accorder ou de tuer l'une par l'autre. C'est un Œdipe dévoué, qui, possédé de son énigme, porte en soi, pour en être dévoré, le terrible sphinx.

MICHELET.

La musique de Wagner en France.—Un incident assez vif s'est produit au concert Pasdeloup à Paris.

Mlle Marie Tayau venait de se faire applaudir dans un concerto de M. Balthasar Laurence, lorsque l'orchestre joua le prélude de *Lohengrin*. Une hostilité d'abord contenue éclata, lorsqu'à la fin plusieurs personnes crièrent *bis*.

Applaudissements des wagnériens; sifflets et huées. M. Pasdeloup veut recommencer: le vacarme s'accentue. On s'apostrophe: "Pas de *bis* pour l'insulteur de la France!" crie un jeune homme monté sur un banc de la dernière galerie. Le tapage atteint le comble du crescendo.

M. Pasdeloup fait signe qu'il veut parler. Le bruit s'apaise: "Messieurs, je suis aux ordres de la majorité, or il me semble que la majorité est pour le prélude."—Non, non!—Oui! oui! l'orchestre part de nouveau, mais après quelques mesures, les clameurs sont telles qu'on n'entend plus une note.

De guerre lasse, M. de Pasdeloup enlève la partition de son pupitre, et le tournant vers le public: "Messieurs, nous exécuterons le prélude après le septuor de Beethoven." Le septuor exécuté, un bon tiers du public se lève et proteste en sortant. Le prélude est rejoué sans opposition des banquettes.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE
ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme il suit:

CANADA, Frangeul, mercredi, 24 novembre.
VILLE DE MARSEILLE, Mercredi, 1er déc.
PEREIRE, Delaplane, mercredi, 8 décembre.

Prix du passage pour le Havre.
Première cabine (vin compris)...$100 et $120
Deuxième classe..........$60
Billets aller et retour à prix réduits.
Entrepont, $26, avec aménagement supérieur comprenant vin, literie et ustensiles.

Pour fret et passage, s'adresser à
L. GRAND, Agent, Gallier Court lettre H, Nouvelle-Orléans.
4mai—1a

SERVICE DIRECT POUR LE HAVRE.

A partir de novembre prochain, les steamers de la ligne de Marsel le à Vera Cruz feront à leur retour escale à la Nouvelle-Orléans pour se diriger ensuite directement sur le Hâvre.
Les départs auront lieu de la Nouvelle-Orléans vers le 16 de chaque mois.
Pour fret et passage, s'adresser à
L. GRAND, Agent, Gallier Court lettre H, Nouvelle-Orléans.
1er Oct—1a

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BRÊME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier

De Brême.	De la Nile-Orléans
Nurnberg...24 oct.	environs 21 nov
Braunschweig 24 nov	..
Nurnberg...29 déc	..

Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:
De Brême, Southampton ou le Hâvre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambre...$150 | Entrepont...$36.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Hâvre ou Brême:
Chambre...$150 | Entrepont...$45.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambre...$35 | Entrepont...$15.
Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.
Pour les enfants au dessous de 1 an, gratis.
N. B. Notre agent pour le Texas, M. J. Walde, à Houston, est autorisé à délivrer des passages d'entrepont aux conditions qui suivent:
Brême à Galveston............$42 00
Do à Indianola..............45 50

La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départs annoncés et les prix du passage.
Les avantages vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Hâvre à la Nouvelle-Orléans.
Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO. Agents,
12 mai— No. 42 de la rue de l'Union.

AMERIQUE CENTRALE.
OTERI'S PIONEER LINE.
Le rapide steamer en fer de première classe
Portant la malle des Etats-Unis.
E. B. WARD, JR.
Capitaine S. PIZZATI.
Pour Belize, Honduras, touchant à Port Cortes, Truxillo, Ruatan, Utilla et à toutes les Iles de la Baie, partira positivement pour les ports ci-dessus ———— 1880, à 8 heures du matin, et ensuite régulièrement tous les seize jours, de son mouillage, en face la Place Jackson.
Pour fret et passage, ayant des aménagements supérieurs, s'adresser à
S. OTERI & BRO.
23 et 25 rue Front et 24 et 26 rue Fulton.
N. B.—Le WARD fera son service en connexion avec la ligne régulière de goélettes sur la même ligne. 2 mars—90—1an

LIGNE DE CROMWELL.
POUR NEW YORK DIRECTEMENT.
Partant MERCREDI 1 décembre, à 8 h. du matin.
Cette ligne se compose des steamers suivants—
KNICKERBOCKER, HUDSON,
LOUISIANA, NEW ORLEANS.
Le steamer
LOUISIANA
Capt. Gager.
Partira de son quai, au pied de la rue Toulouse
ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P. 0/0.
Passage—Cabine..........$40
Entrepont..........20
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Hâvre.
Pour fret ou passage s'adresser à
ALFRED MOULTON.
4 mai—1an Rue Carondelet No 41.

THE CROMWELL LINE.
FOR NEW YORK DIRECT
To sail on WEDNESDAY, Dec. 1, at 8 A. M.
This line is composed of the following steamships—
KNICKERBOCKER, HUDSON,
LOUISIANA, NEW ORLEANS.
The steamship
LOUISIANA
Capt. Gager.
Will leave her warf, foot of Toulouse street.
INSURANCE BY THIS LINE 1/2 PER CENT.
Cabin passage..........$40
Steerage..........20
Freight for Liverpool, Bremen, and Havre taken by this line, and through bills of lading given for the same.
For freight or passage apply to
ALFRED MOULTON,
4 mai—1an 41 Carondelet street.

BONS DES ETATS-UNIS
à 4 pour cent,
De toutes dénominations, coupons et enregistré de $50 et au-dessus, constamment en main, et achetés et vendus par la
Banque Nationale de la N.-Orléans
RUE DU CAMP 54.
27mai—1f

Dr. J. B. PEREZ,
Médecin et chirurgien d'une expérience de 25 ans dans le traitement et la guérison de tous les maux des
ORGANES GENITO-URINAIRES.
et des maux provenant soit des NERFS, soit d'une DÉBILITÉ PHYSIQUE, causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, les écoulements, la spermatorrhée et tous les désordres d'une NATURE PRIVÉE, traités sans l'usage du mercure ni d'aucune drogue nuisible. Guérisons garanties et remèdes fournis. Le rétrécissement de l'Urètre guéri par un simple moyen, sans douleur.
Les maladies de femmes, suspension, rétention et toutes les irrégularités PROMPTEMENT GUÉRIES. Le FEMALE REGULATING ELIXIR du Dr Perez N'ÉCHOUE JAMAIS. On ne peut l'avoir qu'à son bureau. Consultations strictement confidentielles et prix raisonnables. Cabinet No 6 rue Sud-Rampart, près la rue du Canal, Nlle-Orléans. 16sept80—1 an

Mme MONOMO, sage-femme, et médecin pour dames, 140 St Louis et 101 Bourgogne, se recommande pour toutes les maladies de femmes et comme sage-femme. Elle promet une guérison assurée pour toutes les maladies, telles que douleur à la matrice, dentition difficile chez les enfants, les vers chez les femmes et les enfants, les plaies aux jambes. Chambres pour les dames sur le point d'accoucher, avec un bon traitement et à des prix en rapport avec les temps. Visible à toute heure. Exerçant sa profession depuis 25 ans, elle se recommande au public. 30 nov..1 an

M. ESCOBAL,
FABRICANT DE TABAC A LA VAPEUR.
TABAC A FUMER, FINE CUT A CHIQUER ET A PRISER.
"ALL IN ONE," ARTICLE SUPÉRIEUR A FUMER, TRÈS CLAIR, PUR, PROCÉDÉ NATUREL
"SPECIALTY" ÉGALEMENT SUPÉRIEUR, MOINS CLAIR, RECOMMANDÉ AUX FUMEURS D'UN GOUT DÉLICAT.
VIRGINIA EXTRA, HARMONIA, HAVANA LONG THREAD, HAVANA PICADURA, PERIQUE COUPE FIN ET GROS, BLACK PRINCE, AMERICA, VICTORY, CURRENCY, CRESCENT TRADE, PRIDE OF LA., ETC.
ET TOUTES LES QUALITÉS DE TABAC A PRISER,
CIGARES PUR HAVANE, MÊLÉ, CONNECTICUT ET PENNSYLVANIA.
—IMPORTATION DE—
Tabac en feuilles Havane, Cigares Picadura, Cigarettes, Papier à Cigarettes, Pipes Bruyère, en terre, etc.
—MARCHAND DE—
Tabac à chiquer de tous genres et qualités, Poches à tabac, Tuyaux pour Pipes et tout article qui se rattache à ce genre de commerce.
FABRIQUE ET MAGASIN, No. 206 RUE DE CHARTRES. SUCCURSALE, No 203 RUE DECATUR.
Agence, coin Tchoupitoulas et Gravier, Nlle-Orléans.
19mai—1an—D.MaJ (VAC

IMPROVED EXCELSIOR KIDNEY PAD
TRY IT. IT HAS CURED MANY. THE ONLY LUNG PAD. TRADE MARK.

GUÉRISSEZ VOTRE DOULEUR DE DOS
Guérit par ABSORPTION (procédé de la nature.)
Et toutes les maladies des reins, de la vessie et des organes urinaires, en portant le
Improved Excelsior Kidney Pad
Qui opère des CURES MERVEILLEUSES et SOULAGE IMMÉDIATEMENT.
C'est un moyen Simple, Rationnel, Direct, Puissant
dont l'efficacité ne cause pas de douleur.
Le PAD GUERIT là où tous les autres moyens échouent. Il constitue une Révolution et une Révolution en Médecine. C'est l'absorption de l'application directe substituée aux médicaments inefficaces pris à l'intérieur. Demandez notre Traité sur les Désordres des Reins, que nous distribuons gratis. A vendre par les droguistes, ou expédié par la poste contre envoi du prix, $2. S'adresser à
Seul et véritable Kidney Pad. Demandez-le et n'en prenez pas d'autre.
The "Only" Lung Pad Co.
WILLIAMS BLOCK
Détroit, Mich.
26 oct. 6mois. MaJcSam VetC

Toutes LES MALADIES DU POUMON, LES MALADIES DE LA GORGE, Ainsi que les Troubles dans la Respiration.
INTRODUIT dans le système des agents curatifs et des médicaments efficaces.
RETIRE des parties malades les poisons qui causent la mort.
Des milliers de personnes attestent ses vertus.
Vous pouvez être soulagé et guéri.
Ne désespérez pas jusqu'à ce que vous essayez ce remède si rationnel, d'une application si simple, et d'une vertu si RADICALEMENT EFFICACE.
A vendre par les droguistes ou expédié par la poste contre envoi du prix, $3, par
Demandez les certificats et notre livre "Three Millions a Year." Envoyé gratis.
The "Only" Lung Pad Co.
WILLIAMS BLOCK
Détroit, Mich.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg
Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
Pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires
Le bateau à vapeur
NATCHEZ,
B. S. Leathers Capitaine, J. F. Muse, Commis.
Se reliant, à Vicksburg à la ligne Parisot pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Caire et St-Louis.
Le capitaine se réserve le droit de passer sous les débarcadères qu'il jugera convenable.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à JOHN TANSEY, 106 rue Commune.
On signe des connaissements pour les stations sur le Vicksburg, Shreveport and Pacific Rail road au même taux que les autres bateaux.
11 sept—

HAUT DE LA COTE.
Paquebot régulier et semi-hebdomadaire du Haut de la Côte et de Plaquemines.
Part le MERCREDI, à 11 heures a. m. et le SAMEDI à 5 heures
Pour Donaldsonville, Bayou Goula, Plaquemines et tous les atterrissages de la côte.
Le nouveau bateau à vapeur à passagers
ST-JOHN,
E. O. MELANCON, capitaine. JOHN [illegible], commis.
Partira comme il est dit plus haut, et descendra la côte de Donaldsonville le LUNDI et le VENDREDI
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord du bateau 26 oct

LAFOURCHE.
Trois fois par semaine pour DONALDSONVILLE Partant le MARDI à 10 a. m., les JEUDI et SAMEDI à midi
Pour le BAYOU LAFOURCHE, DONALDSONVILLE et tous les débarcadères intermédiaires. Le bateau neuf et élégant à passagers
BELLE OF THE COAST.
J. F. Aucoin, capit. Edw. Nicolle, commis, partira comme ci-dessus, descendant la côte chaque MERCREDI, VENDREDI et DIMANCHE au point du jour.
Pour frêt ou passage s'adresser à bord, ou à B. RIVET, No 105 rue Decatur.
P. S.—La Belle of the Coast prendra du frêt pour le Bayou Lafourche, avec privilège de l'expédier à Donaldsonville sur chalands.
29 oct

LAFOURCHE.
TROIS VOYAGES PAR SEMAINE A DONALDSONVILLE.
Départ tous les Lundis, Mercredis et Samedis, à midi
Pour le Bayou Lafourche Donaldsonville ainsi que tous les débarcadères de la côte, le bateau à vapeur
YAZOO,
M. [illegible] Capitaine, J. P. McElroy, Commis,
partira comme ci-dessus. Son voyage de retour à la Nouvelle Orléans tous les Dimanches, Mardis et Jeudis
N. B.—Le YAZOO prendra tout le frêt du Bayou Lafourche avec privilège de transfert.

TROIS FOIS PAR SEMAINE A BEN TUREAUD.
Part de la Nouvelle Orléans tous les Mardis, Jeudis et Samedis, à 11 heures du matin, pour Ben Tureaud et tous les débarcadères de la Côte.
Le bateau de 1re classe pour passagers
BIG SUN FLOWER,
Louis Ranson, Capt. E. J. Comeaux, Commis,
partira comme ci-dessus, revenant tous les Mercredis, Vendredis et Dimanches dans le jour.
Pour le fret et passage s'adresser à
W. J. COMEAUX, 20 rue Conti.
Ayant acheté le BIG SUN FLOWER, spécialement pour ce service, nous sollicitons respectueusement la patronage de nos amis
LOUIS RANSON
31oct—1m W. J. COMEAUX

Trois fois par semaine pour Arcadia et tous les débarcadères intermédiaires.
Départ tous les LUNDIS, MERCREDIS et SAMEDIS matin à 11 heures.
Le bateau à passagers A1,
BELLE,
T. J. PAPINEAU, capitaine, J. C. BERGERON, commis, partira comme ci-dessus. De retour il descendra la côte les MARDIS, JEUDIS et DIMANCHES
Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à S. BELL, No 6, rue Conti.
23 sept—

Le steamer Héroïne.
SERVICE D'HIVER.
Part pour la Baie St Louis, la Passe, Mississippi City et Biloxi, tous les mercredis et samedi, à 7 heures du matin. Train au coin des rues Canal et Carondelet
Part de Biloxi tous les lundis et jeudis à 6 heures du matin, quand l'eau et le temps le permettent.
Fret reçu tous les jours, près du pont Magnolia, Nouveau Bassin.
W. G. COYLE, agent, rue Carondelet 33.
17oct—1

STEAMER DE LA MALLE DES ETATS-UNIS
NEW CAMELIA
Arrangement d'hiver commençant le 1er novembre.
Laissera West End les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS à l'arrivée du train de 1 heure P. M. pour Mandeville, Lewisburg, Madisonville et le Vieux Landing
DE RETOUR
Laissera le Vieux Landing les LUNDIS, MERCREDIS et VENDREDIS à 7 heures du matin. Passage, par voyage $1
EXCURSION
Le premier DIMANCHE de chaque mois, train de 8 heures A. M.
Fret reçu tous les jours près le Pont Magnolia, Nouveau Bassin. W. G. COYLE, Agent, rue Carondelet.

CHEMINS DE FER.

WEST END.
BUREAUX DU N. O. CITY RAIL ROAD CO No. 124 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, 2 novembre 1880.
A partir de MARDI, 2 novembre 1880, jusqu'à nouvel avis, les trains partiront comme suit:

De la ville.		Du West End.	
7	A. M.	8	A. M.
9	A. M.	10	A. M.
11	A. M.	12	M.
1	P. M.	2	P. M.
3	P. M.	3:45	P. M.
4:30	P. M.	5:15	P. M.
6	P. M.	7	P. M.

Il y aura le dimanche des trains extra si le temps est beau.
Billet aller et retour seulement 15 cents.
C. R. EVANS, Surintendant.

Ligne directe de la Nouvelle-Orléans à Houston
Par la voie du CHEMIN DE FER M. L. & T.
DES trains dits "Connection trains," partiront tous les jours, à midi, de l'extrémité de la rue des Champs Elysées, sur la Levée, et arriveront à Houston, le lendemain à six heures du matin. Les trains partant de Houston tous les jours également arriveront le lendemain matin à la Nouvelle-Orléans. Il y aura des chars-dortoirs à tous les trains.
Prix du passage de la Nouvelle-Orléans à Houston pour un temps illimité $18, pour un temps limité $14.50. Prix du passage aller et retour et billet accordant dix jours de délai $25. Des billets seront vendus aux émigrants à des prix spéciaux en s'adressant au bureau de l'agent général du département des billets.
Pour de plus amples renseignements au sujet des taux du transport du fret ou du passage, s'adresser à
C. A. WHITNEY & Co.
Coin des rues Magasins et Natchez.
5 sept

Grande Route de Jackson.
Chicago, St. Louis & New Orleans R. R.
LIGNE DIRECTE ENTRE LE NORD ET LE SUD.
A partir de dimanche, 7 novembre 1880, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit
DEPART — ARRIVÉE
Express No 1 7.45 A.M. | Malle No 2 7.15 A. M.
Malle No 3 4.30 P.M. | Expr No 4 11.35 A. M.
Mixed No 9 2.30 P.M. | Mixed No 10 8.45 P. M.
Nos 1, 2, 3 et 4 partent tous les jours—Nos 9 et 10 partent tous les jours excepté le dimanche.
DES WAGONS DORTOIRS PULLMAN JUSQU'A ST LOUIS ET LOUISVILLE.
Et sans changement pour CINCINNATI et CHICAGO.
UN CHANGEMENT SEULEMENT JUSQU'A NEW YORK ET LES VILLES DE L'EST.
Wagons munis de fauteuils inclinés pour dormir et perfectionnés allant tous les jours jusqu'à Chattanooga sans changement.
Billets en vente, places retenues et renseignements fournis au No 22 rue du Camp, coin Commune.
A. D. SHELDON Agent de Tickets.
J. W. COLEMAN Sous Agent Gén. des Pass.
S. E. CAREY, Agent Gén. pour les Passagers.

Great Jackson Route.
Chicago, St. Louis & New Orleans R. R.
THE DIRECT LINE BETWEEN THE NORTH AND SOUTH.
Trains will leave and arrive at the Calliope street Depot on and after Sunday, November 7th 1880, as follows
LEAVE — ARRIVE
Express No 1 7.45 A.M. Mail No 2 7.15 A. M.
Mail No 3 4.30 P. M. Express No 4 11.35 A. M.
Mixed No 9 2.30 P. M. Mixed No 10 8.45 P. M.
Nos 1, 2, 3 and 4 run daily—Nos 9 and 10 daily, except Sunday.
PULLMAN PALACE SLEEPING CARS TO ST LOUIS & LOUISVILLE AND THROUGH TO CINCINNATI AND CHICAGO WITHOUT CHANGE, ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.
Improved Sleeping and Reclining Chair Cars to Chattanooga daily without change.
Tickets for sale, berths secured and information given at 22 Camp Street, corner Common.
A. D. SHELDON Ticket Agent.
J. W. COLEMAN Ass't Gen. Pass. Agent.
S. E. CAREY General Passenger Agent.

La Compagnie du Chemin de fer New-Orleans, Mobile and Texas,
RÉORGANISÉE ET EXPLOITÉE PAR LE Louisville and Nashville Railroad.
La seule ligne qui ait deux trains de passagers par jour.
DÉPART.
Train rapide de la malle No 4..........7.02 A. M.
Train de la côte No 6..........3.32 P. M.
Train rapide de la malle No 2..........4.30 P. M.
ARRIVÉE.
Train rapide de la malle No 3..........10.02 A. M.
Train de la côte No 5..........9.12 A. M.
Train rapide de la malle No 1..........9.40 P. M.
SE RELIANT A TOUS LES POINTS AU NORD ET A L'EST.
C'est la seule ligne qui ait des Pullman Palace Cars depuis la Nlle-Orléans jusqu'à Louisville, Cincinnati, Columbus, O., St Louis et Washington, D. C., SANS CHANGEMENT. Cette ligne offre les avantages suivants: C'EST LA PLUS COURTE ET LA PLUS RAPIDE ET ELLE EST SANS RIVALE COMME CONSTRUCTION ET ÉQUIPEMENT.
Bureau des billets coin St Charles et Commune, J. W. SMITH agent de tickets où l'on peut s'assurer d'avance des places dans les sleeping cars.
D. B. ROBINSON, surintendant.
27 juin—

The New Orleans Mobile and Texas Railroad Company,
As reorganized and operated by the LOUISVILLE AND NASHVILLE RAILROAD.
The Only Line Running Double Daily Passengers Trains
LEAVE.
Fast Mail, No 4..........7.02 A. M.
Coast Train No 6..........3.32 P. M.
Fast Mail No 2..........4.30 P. M.
ARRIVE.
Fast Mail No 3..........10.02 A. M.
Coast Train No 5..........9.12 A. M.
Fast Mail No 1..........9.40 P. M.
CONNECTING FOR ALL POINTS NORTH AND EAST.
This is the only line running Pullman Palace Cars from New Orleans to Louisville, Cincinnati, Columbus, O., St. Louis and Washington, D. C. WITHOUT CHANGE. This Line possesses the following advantages: IT IS THE SHORTEST, IT IS THE QUICKEST, IT IS UNRIVALED IN CONSTRUCTION AND EQUIPMENT.
Ticket office corner St Charles and Common streets, J. H. SMITH Ticket Agent, where Sleeping Car accommodations may be secured in advance.
D. B. ROBINSON, Superintendent.
27 juin

GRAND CHEMIN DE FER
Portant la malle des Etats-Unis entre la Nlle Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.
LE FERRY partira du pied de la rue des Champs Elysées tous les jours, à HUIT HEURES A. M., et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à 8 h. 25 A. M.
Le fret pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Labadieville et Lockport, sera transporté aux taux de bateaux à vapeur pour toute route.
Le taux du fret, pour les points sur l'Atchafalaya et la Têche, au-delà de Morgan City, est retiré pour le moment. Des contrats spéciaux pour fret sur marchandises expédiées pour ces points devront être faits, avant l'expédition, avec Thomas A. Stephens, agent général, au pied de la rue Ste-Anne. Le fret pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos clients réguliers, des taux spéciaux, sous forme de billets dits "commutation" seront accordés à ceux qui expédieront que par ce chemin de fer.
Afin que le frêt soit promptement expédié il doit être délivré avant 3 heures; le frêt reçu après cette heure partira par les trains suivants.
Billets "commutation"—500 milles pour $15.—Ces billets ne sont émis qu'en faveur des personnes à qui la compagnie juge convenable de les donner.
GEO. PANDELY, Surintendant.
Pour frêt et passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magasin.
Il ne sera point reçu de frêt après 5 heures.
CHAS. A. WHITNEY & CO. Agents.
A la station Terrebonne le chemin se relie au chemin d'embranchement de Thibodaux, allant à Thibodaux et Houma.

ASSURANCES.

LIVERPOOL and LONDON and GLOBE INSURANCE COMPANY.
Département du Sud.
Bureau coin Carondelet et Gravier.
Le capital de cette Compagnie est de DIX MILLIONS DE DOLLARS auquel doit s'ajouter la responsabilité illimitée des propriétaires.
Actif provenant des [illegible]
A l'exclusion du capital payé $ 9,881,426 21
Capital payé..........1,228,200 00
Total de l'actif..........$11,109,626 21
Montant réservé pour couvrir les réassurances et les pertes reconnues..........2,944,358 23
Excédent pour les porteurs de polices..........$7,165,267 98
Pertes par l'incendie de Chicago, en 1871..........$3,239,091
Pertes par l'incendie de Boston, en 1872..........1,439,739
On sollicite des assurances pour risques de toutes sortes. Le Bureau des Directeurs est pleinement autorisé à régler et payer toutes les pertes survenant en cette ville, ce qui place la Compagnie au pied d'égalité avec les compagnies locales, opérant en vertu de chartes conférées par les lois de l'Etat.
Bureau de Directeurs.
J. F. SCHROEDER, Esq., Chairman, de la maison Leopold Christ & Co.
NEWTON BUCKNER, Esq., de la maison Buckner & Co.
PERRY NUGENT, Esq., de la maison Nugent & Lallande.
PETER ANDERSON, Esq., de la maison Anderson & Simpson.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident.
JULES P. ROUX, Assistant Secrétaire Résident.
Nlle-Orléans, 20 octobre 1880. 24 oct—6m.

COMPAGNIE D'ASSURANCE —DES— Factors & Traders,
37.... RUE CARONDELET.... 37
Capital Payé........$1,000,000
ED. A. PALFREY..........Président.
JOHN CHAFFE..........Vice-président.
THOS. F. WALKER..........Secrétaire.
Polices d'assurances contre les risques d'incendie, de rivière et de marine, émises aux taux du tarif le plus réduit.
—DIRECTEURS—

John I. Noble,	L. C. Jurey,
John Chaffe,	Wm Hartwell,
Richard Milliken	C. J. Leeds,
J. I. Warren,	A. P. Janin,
Sam'l Friedlander,	A. M. Bickham,
R. M. Walmsley,	Henry Abraham,
A. H. May,	Louis Bush,
L. Lytt Lyon,	A. Brittin,
Samuel H. Boyd,	G. W. Sentell,
B. F. Eshleman,	Wm. Cunningham,
Chas Chaffe	Jno. I. Adams,
W. J. Behan,	E. T. Buckner,

5 sept—6m

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nlle-Orléans.
No 104 rue du Canal.
VINGT-SIXIÈME ÉTAT ANNUEL.
CONFORMÉMENT aux dispositions de sa charte, la compagnie publie l'exposé suivant
Primes reçues pendant l'année échue le 31 mai 1880, y compris les primes non acquises de l'année précédente—
Risques de feu..........$294,553 51
Risques maritimes..........23,682 42
Risques de rivières..........29,715 16
Total des primes..........$347,951 09
Moins primes non acquises..........88,524 00
Primes nettes 31 mai 1880..........$259,427 09
PERTES PAYÉES—
Sur risques de feu..........$74,435 55
Sur risques maritimes..........8,810 44
Sur risques de rivières..........6,471 11
Taxes et dépenses, moins intérêt..........15,208 87
Réassurances et primes remboursées..........16,706 72— 121,627 72
Profits..........$137,799 37
La compagnie a l'actif suivant
Propriétés foncières..........$220,035 87
Bons de ville et bons hypothécaires..........15,000 00
Stock des N. O. Water Works 1,454 actions..........46,215 00
Billets garantis par hypothèque ou nantissement..........147,842 37
Billets à ordre..........66,441 96
Primes en voie de collection..........34,770 77
Actions de compagnies d'assurances, de banques et autres..........65,717 31
Scrip de ville..........2,000 00
Jugements sur billets hypothécaires..........3,000 00
Argent en caisse..........80,490 14
..........$680,513 52
L'exposé ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.
P. FOURCHY, Président.
G. W. NOTT, Secrétaire.
Etat de la Louisiane, Paroisse d'Orléans, Ville de la Nlle-Orléans.
Signé et assermenté devant moi, ce 12e jour de juin 1880.
JAMES FAHEY, Notaire.
A une réunion du Conseil de Direction tenue ce 12 juin 1880, il a été résolu de déclarer un dividende en argent de vingt-cinq pour cent sur les primes nettes participantes pour l'année échue le 31 mai 1880, payable le troisième lundi de juillet prochain. Aussi, de payer aux actionnaires, sur demande, un second intérêt semestriel de cinq pour cent, faisant dix pour cent par an sur le fonds capital de la compagnie. Désormais l'intérêt-dividende sera payé tous les trois mois.
Directeurs:

P. MASPERO,	EDWARD TOBY,
JOHN GEDDES,	D. FATJO,
PAUL FOURCHY,	M. W. SMITH,
J. J. FERNANDEZ,	D. A. CHAFFRAIX,
JNO. B. LALLANDE,	CHS. LAFITTE,
	B. W. TAYLOR

13 juin—

1864 - - Etablissement - - 1864
D. MORIARTY,
Nos 249, 251, 253, 255 et 257 rue Poydras.
VENANT d'arriver.—Un fort lot de VINS Californie, rouges et blancs, à l'ancien prix de 10 mars—1an

Avis aux Contribuables.
LE soussigné se chargera de payer toutes les taxes arriérées ou courantes dues à la Ville et à l'Etat à un escompte très avantageux pour ces derniers. Il régler également toutes les taxes dues à l'Etat à un escompte libéral. Il se chargera de faire un relevé exact de toutes les taxes payées par les propriétaires dont les terres sont sujettes aux réclamations de madame Gaines.
JOHN T. DUFOUR
Passage de la Bourse

PHARMACIE DUCONGE.
30 —— RUE DE CHARTRES —— 30
NOUVELLE-ORLÉANS
A. CARROUCHE,
SUCCESSEUR.
Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie et favorable ment connue un assortiment complet de:
MÉDICAMENTS PATENTÉS, FRANÇAIS, ANGLAIS et AMÉRICAINS, ainsi que de DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, en un mot, tout ce qu'il faut généralement un établissement de premier ordre. M. Carrouché reçoit directement de Paris tous les médicaments patentés dont nous donnons chaque jour l'énumération complète dans une autre colonne. La maison sollicite des ordres de la campagne et garantit de les remplir avec autant d'habileté. Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Duconge.
Agence pour la vente du Wilson's Dysentery Remedy. 1 sept 80—1 an

VEUVE G. LHOTE. A. SAMUELS.
LHOTE & CO.,
OLD BASIN SASH, BLIND, DOOR FACTORY
—AND—
LUMBER YARD.
BUREAUX:
Coin des Rues Toulouse et Franklin et No. 32 Rue Carondelet,
P. O. Box 936. NOUVELLE-ORLEANS.
23juillet—1an.

H. J. RIVET,
PHARMACIEN-DROGUISTE
Importateur de Médicaments Patentés Français.
Agent du "TEXAS COTTON WORM DESTROYER." Propriétaire des célèbres Bitters Our Own Louisiana Aromatic Bitters. 54 rue [illegible] et 36 rue Bienville, Nlle-Orléans.
17 [illegible]

WELL PARK BREWERY. TRADE MARK. T. TENNENT'S PALE ALE
La plus grande BRASSERIE DU MONDE Qui mette en bouteilles.
A vendre, en entrepôt ou droit payé par
Bassetti & Xiques,
67 et 69 rue Decatur, AGENTS.
1er sept. 3m

S. N. PIKE'S Magnolia WHISKEY Cincinnati OHIO
LE CLICHÉ CI-DESSUS EST LA MARQUE DU VÉRITABLE ET CÉLÈBRE
PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY
préparé par MM. W. W. JOHNSON & CO., successeurs de S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires.
Toutes les PREMIÈRES MAISONS se grossistes [illegible] se vendent à la Nlle-Orléans
1er déc

Franklin Steam Sash and Blind Factory.
P. C. Malone, Propriétaire.
Au coin des rues Franklin et Clio.
FABRIQUE de Châssis et de Jalousies, Bois scié, passé au tour, etc. Tout travail exécuté de la manière la plus satisfaisante et aux plus bas prix possibles. Les cars du dépôt de Jackson passent devant la porte. Les ordres de la campagne sont exécutés avec promptitude
4 mars—1an. DMerV.

COMPAGNIE D'ASSURANCE —DU— CROISSANT,
(CRESCENT INSURANCE CO.)
67 et 69 Rue du Camp,
NOUVELLE ORLÉANS.
Organisée en 1849—Réorganisée en 1860.
CAPITAL EN ARGENT..........$400,000
Sollicite des Risques d'Incendie, de Rivière et de Marine.
W. K. LYMAN..........Président.
S. R. NEWMAN..........Vice-Président.
CHAS. E. RICE..........Secrétaire.
Directeurs:

Samuel B. Newman,	Samuel H. Kennedy
Joseph Bowling,	Victor Meyer,
S. Hernsheim,	Edward J. Gay,
Geo. W. Sentell,	Alf. Moulton,
P. E. Mortimer,	Wm. B. Conger,
[illegible],	John M. Parker,
Edward Nalle,	George Martin,
W. W. Swan,	Harry L. Flash,
A. H. Seward,	J. J. Keiss,
U. Marinoni,	Lucien Jurey,
Charles H. Dolsen,	Louis Pradue,
Wm. A. Phelps,	Charles Newman,
Ford. Marks,	S. C. Coulon,
John Brundee,	John Calder,
E. H. Adams,	Wm. K. Lyman.

27juin—1an V C

BODLEY BROTHERS
ONT l'assortiment le plus complet de wagons à cannes, charrettes à cannes à 3 et 4 mulets, charrettes à bœufs, dos, pour ogs, wagons à coton, charrettes à bagages, charrettes pour fermes, charrettes à rails, petites charrettes de toutes dimensions, rais, jantes, brancards, colliers de chevaux, matériaux pour voiture, graisse pour essieux, moyeux, etc. Nous appelons l'attention sur nos essieux durcis, nos moyeux forgés à froid et tous les ferrures extra destinées à nos charrettes et wagons, lesquels sont fabriqués dans nos propres usines, à Wheeling, W. Va., avec des matériaux supérieurs et par de très habiles ouvriers. Nous garantissons tout, ne craignons aucune concurrence et répondons aux plus fortes demandes.
Dépôt 18 et 20 rue Union.
mai 1880—1 an

W. FRANTZ H. OPITZ
FRANTZ & OPITZ,
Successeurs de A. BONNET & Cie.
Montres, bijouterie.
65 rue Royale,
Entre Bienville et Conti
Nlle-Orléans,
BIJOUTER ET MONTURE DE DIAMANTS.
DIAMANTS.
N. B.—Aucune sorte de bijouterie plaquée.
sept—80 1an DMeV

E. G. Sander,
Ancienne maison de B. LABORDE,
Entrepreneur de Pompes Funèbres,
BUREAUX ET ECURIES:
24..........Rue des Français..........24
Entre Chartres et Decatur, 3e District.
28 fev—1an. mar jeu dim.

Brasseries.
PELICAN STEAM BREWERY,
EUGENE ERATH,
283.....RUE VILLERE.....283
Entre Esplanade et Chemin du Bayou
11sept—1an DMeV

Marais Street Steam Brewery
H. F. STURCKEN,
80, 82, 84 et 86 RUE MARAIS.
Entre Canal et St-Louis.
[illegible] D. M. J.

LEON QUEYROUZE. OSCA BROI
QUEYROUZE & BOIS
MARCHANDS ET GROS DE
GROCERIES, VINS, LIQUEURS
—ET—
Toutes sortes de Produits de l'Ouest,
AUX MAGASINS BLEUS,
Coin Vieille-Levée et Bienville,
9 juil 80—1an Nlle-Orléans.

FRANÇOIS DUFRECHE,
Successeur de JAMES GIBNEY
Entrepreneur de pompes funèbres,
57 Rue des Champs-Elysées,
Entre Moreau et Casacalvo, Nouvelle Orléans.
TOUJOURS PRÊTS.
Cercueils Métalliques brévetés,
En acajou et en noyer.
Aussi Cercueils simples.
VOITURES A LOUER
21 janv—1an D.M.J.

FEUILLETON.

Com. 23 nov. 1880.

YETTE

—PAR—

TH. BENTRON.

—A qui le dites-vous? réplique M. de Lorme. Un matin j'entends une grande rumeur dans la maison contiguë à la nôtre, dont elle est séparée par un petit mur de terrasse seulement. Je vois un brasier s'allumer, je crois à un incendie. Quelle est ma surprise d'apprendre qu'un crapaud *roye* est la cause de tout ce tapage et que les habitants de la chambre où on l'a trouvé n'ont rien pu imaginer de mieux pour le détruire que d'allumer un cercle de feu autour de lui au risque de faire flamber la maison. Ce crapaud n'était autre qu'un crapaud de la Dominique, grenouille géante fort appréciée des gourmets que j'avais dans ma cour depuis plus de deux mois. On m'en avait envoyé une demi-douzaine de l'île qui les produit et je les laissais dans une jarre, ne pouvant me résigner à voir figurer ce mets sur ma table. L'un d'eux réussit à s'échapper et fut assez mal inspiré pour sauter par-dessus le mur. Tombé sur le toit, il était entré par une lucarne dans la chambre haute, où le cri *ien crapaud roye* avait attiré bien vite une trentaine de personnes

—A force d'aller à l'école, les nègres ne croiront plus à ces bêtises, n'est-ce pas mon oncle? dit Max.

Il faudra du temps pour chasser de leur tête les lubies de sortilèges, de philtres et d'empoisonnements, répondit M. Descosseaux, et quant à éclairer les vieillards comme Trésor, c'est impossible; ils tiennent à leurs idées; d'ailleurs celui-ci est d'une simplicité toute particulière, excellent homme du reste. Je ne l'ai grondé rudement qu'une fois dans sa vie, et il prit la chose si vivement à cœur qu'il déclara n'avoir plus qu'à se noyer. Le voyant courir bouleversé du côté de la Grosse-Roche où vont se baigner les habitants du Mouillage, (Partie sud de Saint-Pierre,) je mets bien entendu quelqu'un à sa poursuite; c'était inutile, mon Trésor était résolu; il se déshabille avec emportement, puis au moment de se jeter à la mer il s'aperçoit qu'il est en nage. "Oué? dit il, moè pas tombé dans l'eau, moè trop chaud, moè se hapé-ion fluxion de poitrine." Et dans la crainte d'attraper une fluxion de poitrine, il renonça sans hésiter à son projet de suicide."

Les naïvetés de Trésor défrayèrent la conversation de tout le dîner, et Yette en rit aux larmes.

VIII

FORT DE FRANCE

Les adieux entre les de Lorme et les Descosseaux ne furent pas trop tristes, bien que Yette regrettât de quitter si vite son ami Max, qui était décidément un gentil compagnon. Il y eut beaucoup de présents échangés. La petite fille emporta plus de *painsdoux*, de patisseries, qu'elle n'en aurait pu manger pendant les quinze jours de la traversée, même en se donnant force indigestions. Elle ne s'ennuya pas sur le bateau qui la conduisit à Fort-de-France. Le trajet est très court, à peine si la brise d'est ridait les flots. Son père lui expliquait tous les accidents du merveilleux paysage que l'on ne perd pas de vue; c'est d'abord la ville de Saint-Pierre en demi-cercle derrière une forêt de mâts de navires, étageant ses toitures rouges jusqu'aux premiers contreforts de la montagne, puis les habitations qui étalent toute la luxuriante végétation des tropiques, puis les grands bois qui font suite aux terres cultivées, et enfin la cime de la montagne Pelée dominant le tout et plongeant dans les nuages. Au nord, l'horizon est formé par un long bras de montagnes qui viennent, s'abaissant graduellement, se perdre et former la pointe Lamarre. M. de Lorme désigna aussi à Yette le morne Labelle que couronne l'arbre appelé fromager ou cotonnier mapou. Quand les gousses renfermant ses semences s'ouvrent, il jette sur la ville et sur la rade des nuages de coton. Cette neige d'espèce particulière dure plusieurs jours. Les falaises sont tantôt tapissées de plantes d'une richesse extraordinaire et tantôt composées de roches nues comme la "Grosse Roche" noire du morne d'Orange, au-dessus de laquelle est placée une vierge colossale. Entre les falaises se creusent d'admirables vallons, les maisons de campagne sont à demi cachées parmi les lianes, et chacun des bourgs coquettement éparpillés çà et là, pourrait fournir un sujet de tableau, le Carbet surtout, avec ses cocotiers innombrables et le pont hardi jeté sur sa rivière, près de l'embouchure.

Un navire venant de France avait été signalé; la mer était couverte d'une multitude de petites voiles qui se précipitaient à sa rencontre. C'étaient des pirogues, longues de vingt pieds sur trois de large, creusées dans un tronc d'arbre et garnies de chaque côté d'un léger bordage de six pouces de haut.

Un nègre placé à l'arrière gouvernait au moyen d'une pagaye; deux autres nègres, penchés à l'écoute de la voile, un pied sur le rebord du canot et le corps penché du côté du vent, faisaient contrepoids; selon que la brise fraîchissait ou semblait mollir, ils se couchaient littéralement sur la mer, ou bien se redressaient un peu afin de maintenir dans son aplomb la pirogue dont l'énorme voilure offrait au vent une prise considérable. Des luttes s'engageaient entre les pirogues; l'une d'elles vint à chavirer; aussitôt les trois nègres de nager autour de leur esquif, de le démâter; de le relever, d'en faire sortir l'eau en lui imprimant un balancement régulier, le tout avec aisance, on pourrait presque dire avec grâce. En moins de cinq minutes, ils avaient remis à la voile, et de plus belle fendaient l'onde.

Le débarquement des passagers du bateau à vapeur s'effectua au milieu d'un tumulte épouvantable. Les porteurs se ruaient sur les bagages, comme si ceux-ci eussent été leur bien. Les luttes les plus violentes s'engageaient partout. Un monsieur s'était assis sur sa malle et défendait une valise contre certain nègre dont le bras seul était visible au milieu de la foule, tandis qu'un autre *barbiste* (*Barbiste*, faiseur de barbe, celui qui fait un travail accidentel et bien rétribué. Le barbiste a horreur du travail régulier.) s'efforçait de tirer la malle sous lui, la soulevant de terre à chaque effort. Une femme, la jupe relevée et serrée au-dessous des hanches par un mouchoir, arrachait de droite et de gauche les sacs de nuit aux mains crispées pour les retenir. M. de Lorme poursuivait un porteur chargé du bagage de Yette qui, prête à pleurer, ne réussissait pas à le rejoindre avec sa *da*. Désespérant de rassembler ses malles éparses de tous côtés, il dut faire appel à un mulâtre vêtu d'une tunique à galons qui indiquait sa qualité de sergent de ville. Ce personnage regardait d'un air calme les scènes qui avaient lieu autour de lui; néanmoins, à la demande de M. de Lorme, il intervint pour rappeler le porteur trop zélé, mais ne réussit qu'à se faire appeler *mal blanchi* et *maurais gendarme ti bâton*. C'est le nom que donnent volontiers les nègres aux agents de la police municipale. A cette insulte, le sergent de ville saisit l'insolent au collet, mais l'autre laissant tomber la malle de toute sa hauteur, envoya d'un coup de tête dans l'estomac "le gendarme petit bâton" s'asseoir à dix pas. La foule applaudit, mais soudain un cri se fit entendre:—Mi gendarme grosse botte!—Puis le silence le plus profond s'établit et le sergent de ville, qui s'était relevé arrêta au hasard, sans rencontrer de résistance, les braillards qui se trouvaient sous sa main, en se plaignant d'insulte envers des agents de la force publique. Le portefaix cependant avait piqué une tête dans la mer, plongé sous le vapeur et disparu à la première alerte. Ce changement à vue dans l'attitude de chacun avait pour cause l'apparition des buffleteries jaunes qui, à la Martinique, ont plus de prestige que partout ailleurs: un vrai gendarme, que les nègres désignent sous le nom de *grosses bottes*, avait établi l'ordre rien qu'en se montrant; mais M. de Lorme ne jugea pas à propos de lui conter sa mésaventure, étant bien sûr de retrouver tôt ou tard ses bagages dispersés, et en effet, ils étaient tous rassemblés à la porte du premier hôtel. Les *barbistes* attendaient leur pourboire et le reçurent le sourire aux lèvres en bénissant leur cher petit maître, leur joli petit maître.

Bien entendu les nombreux amis que M. de Lorme comptait dans la ville ne lui permirent pas de rester à l'hôtel, Yette fut encore fêtée; on la promena sur l'admirable savanne qui s'étend du carénage à la baie des Flamands et de l'Hôtel du Gouvernement au fort Saint-Louis sombre et majestueux sur le rocher dont il semble faire partie. C'est là que se réunissaient matin et soir tous les habitants de Fort-de-France, de Fort-Royal, comme on disait naguère en souvenir du temps où la ville se composait de quelques cases placées sous la protection du canon et n'était guère peuplée que des défenseurs et des employés de la place forte.

Au milieu de la savanne se dressait la statue d'une jolie dame qui—on eut soin de l'expliquer à Yette—partit, elle aussi, toute jeune pour la France, où elle devint, selon la prédiction d'une vieille négresse, plus que reine. La statue de Joséphine est placée en face du bourg des Trois-Ilets où naquit la créole impératrice; mais Yette n'accorda qu'une médiocre attention à ce qu'elle prit pour un comte de fées. A mesure qu'approchait l'heure de son embarquement définitif, il devenait plus difficile de la distraire. Encore une nuit, et le *Cyclone*, dont elle avait entrevu la masse énorme avec un frisson d'horreur, allait l'emporter loin de tout ce qu'elle aimait.

IX

EN MER!

On s'embarque sur le paquebot français à quai, au Carénage, port naturel fermé par le fort St-Louis, que l'on contourne pour sortir. La pauvre Yette ne comprit pas bien comment elle se trouvait transportée sur le *Cyclone*; le tapage, l'encombrement avaient recommencé plus terribles encore que la veille. Elle en était tout étourdie! Tant qu'elle eut la main dans celle de son père, qu'elle serrait de toutes ses forces, Yette n'eut pas nettement conscience de ce qui allait se passer. Le bateau transatlantique était plus vaste que la plus grande maison; il renfermait des salons somptueux, des boudoirs pour les dames, des fumoirs pour les messieurs, des salles de bain, tout ce que peut exiger le confort et le luxe. Les lampes, les porcelaines, les verreries étaient suspendues de façon à osciller sans danger.

L'ensemble parut à Yette vraiment magnifique, à l'exception toutefois des cabines qui ouvraient sur un long corridor, petites et pressées les unes contre les autres comme les cellules d'une ruche d'abeilles. M. de Lorme avait assuré à sa fille l'une des meilleures, qui renfermait deux lits superposés pour elle et sa *da*, une table de toilette, une banquette, et, attachés au mur, deux gros morceaux de liège dont Yette s'empressa de demander l'usage. Une sorte de maître d'hôtel, qui l'avait introduite, lui répondit en souriant que c'étaient des nageoires au moyen desquelles on se soutenait sur l'eau en cas de naufrage, et M. de Lorme profita, pour s'esquiver, de l'attention mêlée d'une certaine dose d'effroi qu'elle prêtait à cette explication peu rassurante. Quand Yette ne vit plus son père à ses côtés, quand un coup de canon ayant retenti, elle sentit le navire s'ébranler et partir, une impression d'horreur soudaine s'appesantit sur elle, semblable à celle du condamné qui, absorbé jusque-là par mille détails puérils, est arrivé au pied de l'échafaud sans presque s'en rendre compte. Elle jeta un grand cri de détresse et tomba éperdue dans les bras de sa *da*. Que de choses elle aurait eu à dire encore, que de commissions à donner pour sa maman et pour Cora! Comme elle avait mal répondu aux baisers de son père! Yette sortit de son premier paroxysme de désespoir, le navire était déjà loin, et les passagers rassemblés sur le pont, agitaient leurs mouchoirs en réponse aux signaux d'adieu qu'on leur adressait de la savane; dont on n'apercevait du reste qu'un petit coin obscurci par la fumée de nombreuses cheminées d'usine. Les clameurs d'une enfant en colère qui trépignait et ordonnait d'une voix impérieuse qu'on la ramenât à terre attirèrent quelques personnes. On s'attroupa auprès le la petite furie, comme l'appela aussitôt une dame étrangère; les uns souriaient d'un air moqueur, les autres ayant entendu qu'elle réclamait sa mère d'une voix déchirante, témoignaient quelque pitié. Une jeune femme proposa d'aller chercher ses enfants pour jouer avec elle, mais Yette ne voulait parler à qui que ce fût; elle repoussait du pied et des poings tous ceux qui essayaient de la calmer, et finalement elle se rendit si importune que le capitaine à qui son père l'avait recommandée, pria la *da* de faire cesser cette scène.

—Elle sera mieux en bas, dit-il, et du moins elle ne se donnera pas en spectacle.

Malgré la vigoureuse défense de Yette qui la pinçait, l'égratignait et se tordait avec de véritables convulsions; la *da*, éplorée elle-même, emporta sa petite maîtresse dans sa cabine. Il faut avoir habité ces cases étroites et presque privées d'air pour savoir combien on y est mal. Tout le beau courage dont Yette s'était armée s'évanouissait devant les réalités désagréables du voyage et surtout devant la certitude que chacun des plongeons de cet odieux vaisseau l'éloignait de ses parents. Elle voulait les revoir, les revoir tout de suite, exigeant ainsi l'impossible et s'en prenant de tout à la pauvre *da* qui, le madras arraché de sa tête crépue et les vêtements déchirés par la griffe de cette terrible enfant, présentait une image grotesque et lamentable à la fois du désordre et de l'ahurissement.

—Je ne veux pas partir! répétait sans cesse Yette, je ne veux pas être partie, j'aime mieux mourir!

Comme elle prononçait ces mots, il lui sembla que le ciel l'exauçait; sa bouche resta entr'ouverte et muette, l'extrémité de son petit nez se glaça, un violent mal de tête accompagné d'éblouissements et de vertiges déroba les objets à ses yeux, des nausées épouvantables se joignirent à une sueur tour à tour froide et brûlante; il lui semblait que toutes les oscillations du navire se répétaient dans son estomac. Le mal de mer avait commencé pour Yette. N'ayant jamais navigué, elle n'en connaissait ni les symptômes, ni même le nom. La *da*, qui l'avait déjà éprouvé à plusieurs reprises et qui commençait elle-même à le ressentir de nouveau, ne s'en effraya pas. Elle maintint dans la position horizontale sa petite malade, qui bientôt n'eut plus la force de crier ni seulement de tourner la tête, lui prépara une boisson réconfortante, la soigna jour et nuit sans songer à son propre malaise, tandis que Yette se plaignait tout bas, suppliant la *da* d'arrêter cet affreux mouvement d'escarpolette, reprochant à la mort, qu'elle croyait proche, de venir si douloureuse, et demandant par intervalle qu'on la jetât à la mer, ce qui faisait rire les vieux matelots habitués à ces divagations. Tout autour d'elle il y avait des malheureux atteints de la même manière et dont elle entendait les gémissement, ce qui n'était pas moins pénible que le reste. Ce supplice dura tant qu'on fut près des côtes; il eut le bon effet de faire oublier momentanément à Yette ses souffrances morales. Quand elle se retrouva, un peu chancelante encore, sur le pont où l'on respirait la brise pure et saline, au lieu de l'épaisse atmosphère des cabines, elle se sentit comparativement heureuse.

Après la jouissance d'être enfin debout et au grand air, il y en eut une autre, celle de dîner du meilleur appétit après une longue diète. La table du *Cyclone* était aussi bonne que celle d'un hôtel de grande ville; et, de fait, ce caravansérail flottant était une ville à sa manière, une ville très peuplée où l'on vivait à peu près de la vie des eaux, les plaisirs mondains, les commérages, l'élégante oisiveté que ce genre d'existence comporte. Yette fut placée à table entre les deux enfants qu'elle avait si rudement repoussés tout d'abord, et, qui, dès le premier repas, devinrent des amis intimes. C'étaient deux petits Anglais répondant aux noms de Ned et Bob. Presque aussi turbulents qu'elle-même, ils se laissèrent volontiers entraîner, comme naguère Sam, Mesdélices et Loulou, à des tours qui, sur terre, n'eussent été qu'extravagants, mais qui, à bord, devenaient fort dangereux. La maman de M. Ned et de M. Bob et la *da* de Mlle Yette voyaient avec épouvante ces trois petites ombres agiles courir sur les bastingages, sortir couverts de taches de la souillarde, grimper dans les haubans, tourbillonner autour des machines, passer par tous les trous comme des rats effarouchés. Encore Bob et Ned obéissaient-ils à la voix de leur mère quand elle les rappelait; Yette se bornait à répondre invariablement de sa position périlleuse: "Moë qua vini!" du ton le plus câlin, mais sans bouger, du reste. On fait, à la Martinique, un abus irritant de cette phrase: "Moë qua vini" (Je viens), et d'une autre locution du même genre: "Moë pas save" (Je ne sais pas), qui dispense de chercher même à comprendre. Moë qua vini et Moë pas save, forment le fond de la langue créole. Le grand-père de Yette, planteur de la vieille roche, devenait féroce quand ses esclaves lui faisaient une de ces deux réponses. Derrière son fauteuil étaient suspendues deux rigoises ou cravaches; l'une était baptisée Moë pas save et l'autre Moë qua vini. Chaque fois qu'on lui faisait une de ces deux réponses, il envoyait le coupable chercher celui des instruments qui portait le nom de la faute commise et s'en servait sans pitié. Il était fâcheux peut-être qu'il n'eût pas usé de ce régime pour corriger sa petite-fille.

—Quel dommage qu'on ne fasse pas un mousse d'une pareille gaillarde! disaient les hommes de l'équipage qui, malgré tout, avaient fini par la prendre en amitié. Un petit lion pour le courage, le pied marin, le mot pour rire! toutes les qualités, quoi!

(*A continuer*).

Jardin Wenger.—A l'établissement en vogue connu sous le nom qui précède, un orchestre de dames berlinoises donne un grand concert tous les soirs. On y entend de bonne musique et on y prend d'excellentes consommations.

Escarpins bleus, escarpins roses pour dames, à l'Etoile Rouge.

Charbons Pittsburg, Anthracite et Coque fournis aux bateaux à vapeur, fabriques, presses à coton, familles et planteurs, en gros ou au détail, à très bas prix. Desforges, Montagnet & Cie.

—Au bois:

—Ah! sapristi. Comment! Paméla qui a maintenant domestiques, chevaux et voitures!

—Mais oui, tu ne le savais pas. Avant qu'est-ce qu'elle avait donc?

—Parbleu! elle avait.... la vaisselle.